LETTRE
A VN DOCTEVR
ET PROFESSEVR
EN MEDECINE,

Touchant la connoissance du Chyle ; & de ses Vaisseaux qui le portent au COEVR.

ENSEMBLE

LA NOVVELLE DESCOVVERTE DE LA NOBLE VALVVLE, qui confirme entierement la Doctrine de la Circulation du Sang, & establit pleinement que le COEVR est le veritable Autheur du Sang, & non pas le Foye. Doctrine qui rend la Theorie de la Medecine plus facile, & la pratique plus heureuse.

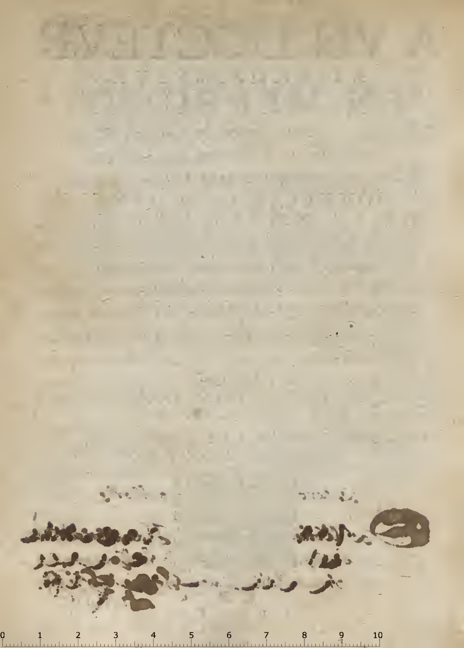
AVEC

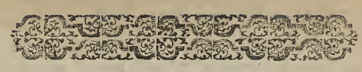
QVELQVES OBSERVATIONS CONSIDERABLES SVR L'HYDROPISIE.

Par le Sieur GVIFFART, *Docteur en Medecine, Aggregé au Collége de Roüen.*

Ex dono authoris.

A ROVEN,
Chez FRANCOIS VAULTIER, sous la porte du Palais, prés la Bastille.
M. DC. LVI.





ADVERTISSEMENT
AV LECTEVR.

CHER LECTEVR,

Il y a enuiron deux moys qu'vn Docteur, & ſçauant Profeſſeur en Medecine, eſtant venu en cette Ville, apres quelque conſultation que nous euſmes enſemble, nous tombaſmes ſur le diſcours des nouuelles deſcouuertes qui ſe ſont faites depuis cinq ans dans les animaux, & depuis trois ans dans les corps humains, aſſauoir du tranſport du Chyle qui paroiſt viſiblement monter des Inteſtins, non pas au Foye, mais dans le Cœur, par des vaiſſeaux tres manifeſtes, mais qui auoient eſté inconnus iuſques alors; & i'eus la ſatisfaction d'entendre qu'il en auoit vne parfaite connoiſſance, pour les auoir veuës & exactement remarquées : De ſorte qu'il demeura entierement d'accord auec moy de la verité de l'experience; Toutesfois il me diſt qu'il n'eſtoit pas conuaincu pour cela, que le Foye ne conuertit point le Chyle en ſang, ny que

le cœur le peust faire, à moins qu'on le luy demontrast par des raisons évidentes, & qu'il reconnust que cette Doctrine ne renuerse point la methode & la pratique ordinaire de la Medecine, confirmée par l'experience de tant de siecles; ce qui m'obligea quelques jours apres de luy enuoyer vn Traicté que ie fis il y a quatre ans, sur cette matiere, intitulé Cor Vindicatum, seu Tractatus de Cordis Officio. *Mais comme le sujet de cét Ouurage a esté agité depuis par plusieurs personnes sçauantes, & que la contestation a donné lieu à l'esclaircissement de cette question, & m'a fait naistre plusieurs pensées pour appuyer le party que ie soustenois, i'en expliqué quelques vnes à ce Docte Medecin, dans vne Letre que ie luy en escriuis, laquelle s'estant estenduë sous ma plume plus que ie ne pensois, mes amis m'ont obligé de la donner au public, ce que ie fay dautant plus volontiers que i'ay sujet de croire qu'outre la satisfaction que ie rencontre dans l'esclaircissement de la Theorie, l'on y trouuera encore l'vtilité de la pratique qui n'est pas moins importante que l'autre est agreable. I'ay creu deuoir escrire en François, afin que ce petit Ouurage ne coûre pas la mesme fortune de celuy qui l'a deuancé, auquel ceux qui deuoient s'y mieux connoistre, ou en parler auec plus de*

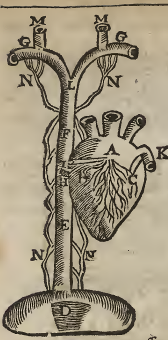
ſincerité , ont rendu ce mauuais office , de le deſcrier dans le lieu de ſa naiſſance , comme s'il n'eſtoit propre qu'à renuerſer les principes de la Medecine , ce qu'ils ont aiſément perſuadé à quelques vns qui n'eſtant point de la Profeſſion , n'ont peu juger équitablement de cét Ouurage , pour la difficulté qu'il y a de connoiſtre des choſes ſi cachées , laquelle eſtoit encore augmentée , par le deffaut de l'intelligence de la langue Latine ; Il eſt vray que contre le gré des Cenſeurs , pluſieurs Docteurs deſintereſſez , tant de la France que des Pays eſtrangers ayant depuis examiné ces matieres , ont par leurs eſcrits rendu à mon Ouurage l'approbation que ceux cy luy auoient deſniée , & des eloges que ie n'auois pas pretendus : mais comme le ſujet que ie traitte touche tout le monde , ie veux bien leuer la difficulté de la langue Latine , en faueur des perſonnes que le bon ſens rend capables de juger le fond de la queſtion , & ie croy qu'il n'eſt pas juſte , que l'obſcurité des termes , leur deſrobe la connoiſſance de la force des raiſons. I'ay encore conſideré l'inſtruction des Chirurgiens , afin que ceux d'entr'eux , qui n'entendent pas cette langue, y trouuent à apprendre ce qu'ils ne doiuent plus ignorer à l'aduenir , puis que ce ſont des choſes

les plus considerables qu'on puisse rechercher au sujet de leur profeßion.

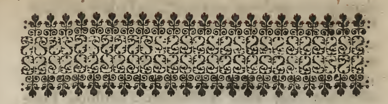
Ainsi i'ay preferé la commodité d'autruy à la facilité que i'eusse rencontrée à m'expliquer sur cette matiere, en vne langue plus familiere aux sciences que la nostre, dont l'expreßion est tousjours rude & empruntée, quand on l'employe sur des sujets dont nous parlons. Au reste comme le sujet de cette Lettre m'a engagé à parler des serositez, i'y auois fait vne digreßion sur la generation de l'hydropisie, & la methode de la guerir; mais ayant consideré que ce discours s'estendoit trop loin, & sortoit de mon sujet principal, ie l'en ay retranchée, & le donne au public comme vne piece destachée, que i'ay creu ne deuoir pas supprimer. I'y ay employé quelques Obseruations particulieres, dans lesquelles ie n'ay pas fait de difficulté de nommer les personnes dont ie produis les exemples; car outre que nos Liures sont plains de pareilles remarques pour donner plus de creance & d'autorité à ce que l'on rapporte, & que nos Autheurs n'ont pas creu manquer au respect deu aux souuerains, en declarant les causes de leurs maladies, lesquelles ont esté connuës apres leur mort, par l'ouuerture de leurs corps; celles dont ie parle ne peuuent en rien blesser

ny la memoire des morts, ny l'honneur de leurs familles, que i'aurois bien ſceu conſeruer dans le ſilence, ſi les accidens dont ie parle auoient demandé cette retenuë.





A. Le Cœur.
B. Le Ventricule droit du Cœur.
C. Le Ventricule gauche.
D. La partie gibbe du Foye.
E. Le Tronc ascendant inferieur de la Veine caue, par où le Sang monte du Foye au Cœur, & passant par l'interuale I. coule par dessus la Valvule H pour entrer dans B.
F. Le Tronc ascendant superieur de la Veine caue, par où le Sang des sousclauieres G.G. & le Chyle des vaisseaux N. N confluant en L. descendent par F. I. sur la noble Valvule H. pour entrer en B. & ressortir en K. apres auoir esté conuerti en Sang vital, & perfectionné en C.
G. G. Les Veines sousclauieres.
H. La noble Valvule qui empesche le Sang E H. de repousser en haut le Sang & le Chyle vers L. & monter vers M. M. & qui empesche aussi le sang & le Chyle L. F. de tomber en H. E. D.
I. L'espace par où passe le Sang, montant par D. E. H. pour coulant sur la Valvule H. se descharger en B.
I. A. La Veine coronaire, au dessous de l'origine de laquelle est la noble Valvule H.
K. L'origine de l'Aorte, ou grande Artere, mere de toutes les Arteres.
L. La bifurcation du Tronc ascendant superieur, ou le point d'vnion des sousclauieres G. G.
M. M. Les deux jugulaires.
N. N. Les Vaisseaux ou Canaux Thorachiques qui portent le Chyle du receptacle, dans les sousclauieres G.G. pour le mesler auec leur Sang, & descendre dans B. par dessus la noble Valvule H. ne pouuant la forcer pour descendre en H. E. D.



LETTRE A VN DOCTEVR EN MEDECINE, Touchant la Sanguification du Cœur.



ONSIEVR,

1. Le regret que i'ay eu d'auoir esté long-temps priué de vostre excellente conuersation, fut l'autre iour suffisamment recompensé par le plaisir de vostre entretien, où entre les belles choses dont vous le sçauez enrichir, i'eus vne satisfaction extréme d'apprendre que vous auiez exactement remarqué les Veines Lactées, le reseruoir, & les vaisseaux Thorachiques par où le Chyle est transporté des Intestins

dans les Veines fouſclauieres, & de là dans le Cœur. C'eſt pourquoy i'ay creu qu'eſtant aſſez informé de cette verité par vos yeux, ie n'auois plus rien à faire qu'à vous repreſenter les raiſons par leſquelles nous eſtimons que le cœur eſt la partie qui conuertit le Chyle en Sang, ſelon la Doctrine d'Ariſtote. Pour cét effet, ie vous enuoye le Traicté que ie fis il y a quelque temps ſur l'office du Cœur, à quoy i'adiouſte encore cette Lettre, qui contient quelques raiſonnemens que ceux qui depuis ont eſcrit ſur cette matiere, m'ont fait venir en la penſée.

2. Et pour y proceder par ordre, il faut premierement ſçauoir ſi le Chyle eſt entierement porté dans le Cœur, ou s'il n'y eſt porté qu'en partie: car s'il y eſt tout porté, il faut de neceſſité que le Cœur, & non pas le Foye, en faſſe le Sang: & s'il n'y eſt porté qu'en partie, il faut ſçauoir à quoy eſt employée cette portion qui y eſt conduite viſiblement, comme auſſi cette autre que l'on dit aller dans le Foye, quoy que par vne façon inuiſible.

3. Sur quoy ie trouue trois opinions differentes, que i'examineray ſuccinctement ſans en nommer les Autheurs, afin qu'on ne s'imagine pas que ie veüille combattre des perſonnes pour qui i'ay beaucoup d'eſtime, & de qui les Ouurages m'ont ſerui à l'eſclairciſſement de cette matiere, puis qu'ayant repaſſé ſur les raiſons qu'ils ont aduancées, i'en tire à preſent celles qui eſtabliſſent ſolidement (ce me ſemble) la Doctrine que ie propoſé il y a quatre ans, dans le Liure que ie vous enuoye; Ie ne retouche point les penſées qui y ſont expliquées, pour n'vſer pas de redites, & pour n'eſtendre pas trop vn diſcours qui ne

doit eſtre que le ſupplement des choſes que ie n'ay pas employées dans le premier. Ces deux enſemble feront à mon aduis vne preuue ſuffiſante ; que ce n'eſt que par accident, & par vne action ſecondaire que le Foye contribuë à la Sanguification : mais que c'eſt le Cœur qui fait reellement le Sang, premierement & par ſoy meſme, comme parlent les Philoſophes.

4. Ie vous diray donc que ie ne puis eſtre de l'opinion de ceux qui eſtiment que la portion la plus groſſiere du Chyle, paſſe de ſon receptacle dans les Veines Meſaraiques, pour eſtre portée auec le Sang au Foye ; & que ſeulement la plus tenuë eſt portée par les vaiſſeaux Thorachiques : car pour cét effet ils n'auroient pas eu beſoin de cauitez ſi manifeſtes ; veu que ſa portion plus ſubtile paſſeroit encore plus aiſément des Inteſtins au trauers de la dupplicature du Meſentere, que ne feroit pas la plus groſſiere, ou s'eſcouleroit plus commodemẽt par les meſmes Lactées, en cas que le Chyle peuſt retourner contre ſon cours, afin de ſe meſler dans le Sang de la Veine Porte, par les Anaſtomoſes des Meſaraiques.

5. Il me ſemble auſſi plus croyable que les vaiſſeaux Thorachiques ayent eu exprés des cauitez notables, afin de receuoir & conduire la portion moins ſubtile du Chyle, dautant que pour auoir trop de corps, elle ne pourroit pas penetrer des parties ſi denſes & ſi reſſerrées.

6. Ie ſçay que l'on me peut objecter que dans vn œuf couué de trois à quatre jours, ce petit point mouuant dans lequel l'eſprit viuifiant de la ſemence s'eſtoit retiré, bien qu'auparauant il fuſt de couleur d'eau tres tranſparente, ſe trouue preſque en vn moment tout

rouge, parce qu'il eſt rempli de ſang, duquel on ne connoiſt point ny la ſource, ny le paſſage, comme on remarque par la diſſection, qu'il ſe trouue de groſſes goutes de ſang au milieu de la ſubſtance du Cerueau, fort eſloignées des Veines & des Arteres, & que dans la circulation qui ſe fait au Meſentere, il faut que le Sang qui ſort par l'extremité des Arteres cœliaques, paſſe au trauers de ſa duplicature, pour r'entrer derechef dans les Veines Meſaraiques, & que cela ſe deuoit faire dautant plus perceptiblement que ſa couleur eſt d'vn rouge eſclatant, & qu'il paſſe au trauers d'vne ſubſtãce qui eſt d'vn blanc tranſparent, dautant qu'en toutes ces ſortes de tranſcolations, le Sang eſt tellement attenué qu'on peut dire qu'il eſt reduit en ſes plus petites portions, c'eſt à dire en des atomes entierement imperceptibles au ſens, & qu'à plus forte raiſon peut on dire que le Chyle ſoit qu'il ſoit fort blanc, ou ſereus, & par conſequent beaucoup moins viſible eſtant rarefié, ſort des inteſtins ou bien de ſon receptacle, ſoit au trauers de ſa propre ſubſtance, ſoit par les Veines Lactées, ſoit par l'vne & l'autre, pour penetrer inuiſiblement la ſubſtance du Meſentere, & s'ingerant dans les Veines Meſaraiques, ſe meſler auec leur ſang, pour eſtre porté finalement auec luy dans le foye, afin d'y ſubir la Sanguification.

7. On peut adjouſter que cette traduction du Chyle qui ſe fait des Inteſtins dans les Veines Meſaraiques, pour ſe meſler auec leur Sang, n'eſt pas moins aiſée à la Nature, que celle qui ſe fait du meſme Chyle, qui des vaiſſeaux Thorachiques paſſe dans les Veines Souſclauieres, pour ſe meſler dans leur Sang ; & que l'on doit demeurer d'accord que ſi cela ſe peut faire

faire en quelque façon, la Nature le peut faire auec autant de facilité en vne maniere qu'en l'autre.

8. A quoy ie respons, qu'il y a vne notable difference entre cette traduction du Chyle qui se fait par les vaisseaux Thorachiques qui ont leur cauité manifeste aussi bien que leurs Valvules, & cette traduction du Chyle que l'on suppose seulement estre faite des Intestins dans les Veines Mesaraiques, par des voyes entierement inuisibles : & voicy comment on en peut iuger la difference notable.

9. Aussi tost qu'on a leué le Sternun d'vn animal viuant, & qu'on a promptement lié le vaisseau Thorachique auec l'œsophage, la trachée Artere, l'Aorte & la Veine Caue, en la partie superieure où elles sont vnies, afin que le Chyle ne pouuant monter dauantage, ne se perde en se confondant dans le Sang ; Il faut aussi lier les Veines Sousclauieres, vn peu au dessous de l'endroit où s'inserent les vaisseaux Thorachiques, & puis coupant le Cœur par le milieu, non pas perpendiculairement à l'angle de son Cone, mais parallellement à sa Base, il en faut faire couler tout le Sang, puis relascher le nœud du vaisseau Thorachique, on verra manifestement monter le Chyle dudit vaisseau dans les Sousclauieres, & en suite descendre tout pur, par le Cœur. Que si l'on veut separer entierement le Cœur des autres parties, apres auoir coupé les Veines Sousclauieres & espuisé leur Sang, il ne faut que lascher le nœud du vaisseau Thorachique, & on verra encore plus aisement couler le Chyle des Veines Sousclauieres, comme M. Pecquet *Dissert. Anat. experi.* 3. l'a demonstré. Et comme le Docteur qui prend le

nom de Sebaſtien Aletophyle, luy rend teſmoignage de luy auoir veu ſucceder en ſa preſence.

10. Mais il n'en eſt pas ainſi de ces voyes inuiſibles qui doiuent aller, à ce qu'on dit, des Inteſtins, dans les Veines Meſaraiques ; car de quelque façon que l'on pretende eſpuiſer ces Veines de leur Sang, apres les auoir liées & deſliées comme on voudra, on n'en verra iamais eſchaper vne ſeule goute de Chyle : ce qui montre clairement que le Chyle ne peut iamais aller des Inteſtins dans les Veines Meſaraiques, & que ces voyes ſuppoſées ne ſont pas moins imaginaires qu'elles ſont inuiſibles, & cecy ſuffiroit pour montrer que le Chyle ne peut aucunemēt aller des Inteſtins au Foye, s'il n'y paruient que par le moyen des Veines Meſaraiques.

11. Toutesfois par abondance de droit, ie veux encore faire voir que le Chyle apporté des Inteſtins par les Veines Lactées dans le reſeruoir, n'en peut jamais ſortir ny par les Meſaraiques, ny par les meſmes Lactées, ny au trauers de ſa Membrane, mais qu'il faut de neceſſité qu'il monte tout entier par les Thorachiques, afin de deſcendre dans le Cœur, & par conſequent, qu'il eſt impoſſible qu'il aille dans le Foye, comme iuſques icy on ſe l'eſt perſuadé contre la verité & la Doctrine d'Ariſtote.

12. Il ne peut ſortir par les Veines Lactées, parce que comme ie prouueray cy deſſous, elles l'apportent tousjours des Inteſtins dans le reſeruoir, & ne l'en remportent iamais ; moins encore au trauers de ſa Membrane, quelque mince & deſliée qu'elle ſoit : car ſi elle luy eſtoit permeable, elle le ſeroit de tous coſtez, n'y ayant point de raiſon qu'elle le deuſt eſtre

plus en vne partie qu'en l'autre ; & si elle estoit penetrable de toutes parts, il ne s'en trouueroit iamais assez plein, pour en fournir à suffisance afin qu'il en montast continuellement par les canaux Thorachiques, dans lesquels cependant il est éuident qu'il monte sans cesser car soit que ces vaisseaux l'attirent, soit qu'il y monte par vne inclination naturelle, & par quelque proprieté particuliere, nous le voyons manifestement monter du reseruoir, comme nous voyons aussi qu'il s'y descharge de toutes les Lactées, afin de s'y amasser : & ie ne sçay pourquoy en matiere de Physique, & non pas de la Foy, nous refuserons à nos sens, la croyance que nous leur deuons, & nous la donnerons sans necessité, à vne opinion contre laquelle nos sens deposent formellement, & pour qui les raisons que l'on apporte afin de la soustenir, sont entierement inutiles.

13. Ie ne puis estre aussi de l'opinion de ceux qui veulent que le Chyle se mesle dans le Sang des Sousclauieres, afin de luy fournir la matiere des Fibres & de la graisse, parce que ce sont des substances si differentes, que l'vne est seche & l'autre est humide ; l'vne est spermatique, & l'autre est vne huile coagulée ; l'vne n'est capable ny d'inflammation, ny de liquation, & l'autre est susceptible de toutes les deux ensemble ; & de plus si le Chyle qui va par les Thorachiques n'est propre qu'à faire la substance Fibreuse du Sang, & de la graisse : que l'on nous die, de quelle sorte seroit la portion du Chyle, qui passeroit ailleurs, pour estre la matiere de tout le reste qui compose la masse du Sang, comme la Bile, la pituite, l'humeur melancolique, le Sang pris proprement, & la serosi-

té : & s'il va quelque portion du Chyle dans les Mesaraiques, (car selon cette opinion, il faut qu'il y en aille la plus grande partie,) il faut aussi que ce Sang soit pris de sa portion plus grossiere, qui est la plus Fibreuse, dautant que le Sang des Mesaraiques & de la Veine Porte, est plus grossier que celuy de la Veine Caue, selon le jugement de tous les Medecins du monde.

14. Ie ne puis estre encore du sentiment de quelques autres, qui tiennent que le Chyle le plus sereux & le plus subtil monte dans la Sousclauiere, pour apres auoir rafraischi & humecté le Sang, nourrir en suite les Parties plus froides & plus humides; puisque d'ailleurs ils asseurent que le reste du Chyle passe aussi par les Lactées, dans les Mesenteriques, auec quelque portion subtile du Chyle, pour le faire couler plus facilement dans leur Sang.

15. Car pour rendre cette opinion croyable, ceux qui l'ont auancée deuoient premierement auoir demontré, que la portion la plus grossiere du Chyle (nonobstant cette plus subtile & plus humide, qui se mesle, disent-ils, auec elle dans les Veines Mesaraiques) fust necessairement la matiere d'vn Sang plus chaud & plus sec, & que le Foye & le Cœur ne le peussent faire que tel, à moins que cette portion plus froide & plus humide, y fust derechef portée par haut, plutost que par bas, afin de le temperer.

16. De plus, cette portion subtile du Chyle, qui se mesle auec la plus grossiere, selon cette opinion, pour la faire plus aisément couler dans le Sang, en repassant par les Lactées dans les Mesaraiques, y deuroit faire le mesme effet d'humecter, & de rafraischir ; pour

pour lequel les Autheurs de cette opinion, veulent que le Chyle le plus ſubtil monte dans les Souſclauieres, mais c'eſt pourquoy ils ne diſtinguent rien, & n'en parlent qu'en deuinant.

17. Au reſte, ils deuroient faire voir que le Chyle peut retourner du receptacle aux Meſaraiques, & refluer ainſi vers ſa ſource, comme fait icy noſtre riuiere de Seine, ou comme il faut de neceſſité qu'il ſe rencontre aux excremens qui ſe trouuent dans ces deux appendices, qu'Ariſtote appelle ἀποφυάδες ἀπολελυμέναι, qui naiſſent du gros inteſtin, à deux doigts de l'anus de quelques grands Oyſeaux, ainſi que i'ay remarqué pluſieurs fois aux Meleagrides, ou Cocqs d'Inde, mais c'eſt ce qu'ils ne peuuent montrer.

18. Car de vray, les Veines Lactées portent bien le Chyle des Inteſtins au reſeruoir, mais elles ne le rapportent pas du reſeruoir aux Meſaraiques; ainſi qu'il paroiſt éuidemment, quand on les lie: car elles groſſiſſent contre le nœud, du coſté ſeulement de leur origine, & iamais du coſté du reſeruoir, auquel en ſe deſchargeant de leur Chyle, elles ſe perdent

19. Et cette inclination qu'à le Chyle de ſe porter des Veines Lactées à ſon reſeruoir, & du reſeruoir aux vaiſſeaux, ou canaux Thorachiques, pour delà ſe meſler dans le Sang des Souſclauieres, eſt tellement naturelle, qu'elle perſiſte encore apres la mort, voire meſme apres que le Cadavre eſt entierement refroidi, d'où vient que le Chyle dans l'animal vif, ou mort, ſe meſlant auec vn mouuement ſi continu & ſans aucune intermiſſion dans le Sang, ſe deſrobe en peu de temps tout a fait de ſes vaiſſeaux, qui en

estant entierement vuides disparessent aussi tost, à cause que leur vacuité les diminuë encores de beaucoup, & qu'estant meslez auec plusieurs membranes dont ils sont enuelopez, on ne les peut pas aisément discerner d'auec elles, à moins que d'estre fort experimenté en cette sorte de recherche. Et c'est pourquoy tant de siecles se sont escoulez, sans que l'on en ait eu connoissance.

20. Ie diray en passant, que cette inclination que le Chyle a de se mouuoir est admirable, puis qu'elle ne despend point de la vie de l'animal, mais seulement d'vn principe interieur, qui luy est propre & particulier : Si l'on ne veut dire auec quelques vns, que les parties & les humeurs des animaux, ont encore quelque espece de vie particuliere, apres la mort totale de l'animal, comme le Sang qui sort de la playe d'vn homme mort, à la presence de celuy qui l'a tué en pourroit estre vne preuue. M. Pecquet a aussi obserué qu'ayant fait vne playe longue & profonde le long de l'intestin duodenum d'vn animal mort, afin de trouuer le vaisseau pancreatique de Virsungus, cét intestin se resserra si fortement, qu'il boucha tout à fait le passage de ce conduit, & empescha qu'il n'en sortist aucune goute de l'eau qui y estoit contenuë. Et i'ay aussi remarqué plusieurs fois en ouurant cette partie des Meleagrides, appellée par Aristote κοιλία σαρκώδης que l'on nomme vulgairement le *gisier*, apres l'auoir entierement separé du reste du Corps, estant tout froid, lors que i'en auois détaché cette peau du dedans, qui est dure, espaisse, & pleine de rugositez, que cette partie se resserroit si fortement, qu'elle diminuoit notable-

ment ſa quantité, & changeoit de beaucoup ſa figure. Cela ſe demontre encore admirablement bien dans la diſſection des Chats, puis qu'vne heure apres qu'ils ſont morts & refroidis, on y remarque encore viſiblement le mouuement periſtaltique des inteſtins.

21. Par ce que ie viens de dire, les ſens & la raiſon nous demonſtrent éuidemment, que le Chyle ne peut aller au foye, puis qu'il ne va point dans les Veines Meſaraiques, qui ſont le ſeul chemin pour y aller par la Veine porte, afin d'y receuoir le caractere de la Sanguification, comme l'ont imaginé tous les Anciens, & ainſi que le tiennent encore ceux qui ne ſont point ſuffiſamment inſtruits, par ces nouuelles experiences. Or les meſmes ſens de la veuë, du toucher, & du gouſter, nous conuainquent que ce Chyle va tout entier dans le Cœur ; Il ne reſte donc plus qu'à ſçauoir par le moyen du raiſonnement, à quoy le Cœur l'employe, & s'il le conuertit en ſang ; mais pour en auoir vne parfaite connoiſſance, il faut pleinement ſatisfaire à la grande objection à quoy meſme les plus ſçauans s'arreſtent, & à quoy on n'a point encore donné de reſponſe pertinente.

22. On dit que le Cœur ne peut pas conuertir le Chyle en ſang, puis qu'il contient en ſoy tant d'excremens ſereux, bilieux, pituiteux & melancoliques, luy eſtant beſoin d'vn ſang tres-pur, afin d'en former les eſprits vitaux, & que ces excremens ne pourroient pas paſſer continuellement au trauers du Cœur, ſans qu'il en receuſt quelque offenſe ; De plus qu'eſtant deſtiné à vn vſage ſi noble de faire les eſprits, il ne doit pas eſtre raualé à vne condition ſi abjecte, que de

trauailler à la cuisine, pour conuertir le Chyle en sang; & de plus encore qu'vne mesme partie, ne peut pas faire diuerses actions, bien loin d'en faire de contraires.

23. Ie commence à respondre par cette derniere objection, & dis, que comme la chaleur naturelle de toutes les parties, produit non seulement de differentes, mais aussi de contraires actions, comme l'a bien demonstré M. Esnaud nostre Collegue, dans son Bouclier; de mesme que les yeux, qui comme les organes de la veuë, semblent estre seulement destinez pour voir; les oreilles, pour oüyr; la bouche, pour manger; & d'autres parties pour engendrer ne laissent pas de seruir à l'euacuation des excremens, sans que leur dignité en soit aucunement raualée: Ainsi à plus forte raison, le Cœur dont la substance est si solide, & la chaleur & la vigueur si grandes, qu'il en fournit sans cesse à tout le corps, peut bien sans déroger de sa noblesse, & sans incommodité, receuoir vne tres-petite quantité de ces diuerses humeurs, puis que le Chyle où elles se trouuent y passe luy mesme en vne quantité fort peu considerable, si on la mesure à celle du sang, auec lequel il se mesle, & que d'ailleurs ce n'est pas le Cœur qui trauaille à la separation & l'excretion de ces humeurs, ce vil employ estant renuoyé aux parties que la nature a destinées à luy rendre ce seruice.

24. Outre cela, i'adjouste que la diuersité des coctions que le Sang reçoit en sa circulation continuelle, fait que ces excremens s'en engendrent; de sorte que seulement alors, ils deuiennent capables d'estre separez, & mesme il est necessaire qu'ils le soyent,

foyent, ne se pouuant plus desormais si bien temperer auec la substance benigne, qui ne les laissoit point paroistre durant leur parfait meslange : ainsi que quand vne trop grande ou trop frequente ebullition du laict, ou le meslange de quelque liqueur acide extrait & separe tellement les serositez du caillé, qu'elles ne peuuent plus derechef se mesler exactement auec luy, comme elles faisoient auant leur separation.

25. Ie sçay que l'on peut objecter que les diuerses coctions ne font point reellement les excrements, puis qu'auant leur separation, ils estoient dans les alimens ou principales humeurs, dont seulement ils sont apres separez, & par consequent que les serositez, la bile, la pituite, & l'humeur melancolique passent au trauers du Cœur reellement, qui en ce cas luy pourroient à la fin apporter quelque dommage.

26. A quoy ie respons qu'il est vray que les coctions ne creent point les excremens, car elles n'en produisent point la matiere, puis qu'en effet elle est dans les alimens & les humeurs ; mais si elles les en extraient bien, c'est en quelque façon les engendrer puis qu'elles leur donnent la forme de laquelle estant priuez auparauant, ils ne pouuoient pas agir comme tels. Or si ces humeurs ou excremens, ayant leur propre forme, & estant en grande quantité, passent continuellement, & sejournent mesme quelque temps dans les lieux qui leur sont destinez par la nature, comme dans les intestins & dans la vessie, sans les offenser : quoy que ce soient des parties membraneuses, c'est à dire qui ont peu de chaleur naturelle, & beaucoup de sensibilité, & par consequent tres aisées à corrompre ;

à plus forte raiſon, le Cœur peut admettre en paſſant ces dits excremens, lors qu'ils n'ont encore que la matiere laquelle, comme diſent les Philoſophes, eſt incapable d'agir, mais ſeulement de pâtir; & qui de plus eſt ſi bien temperée & ſurmontée par des ſubſtances benignes, telles que ſont la portion du Chyle qui n'eſt point excrementeuſe & le ſang deſia pluſieurs fois élaboré, par vne circulation multipliée. Il eſt donc auſſi peu raiſonnable de faire valoir cette difficulté, qu'il ſeroit ridicule de dire que les alimens les plus delicieux ne doiuent & ne peuuent entrer dans la bouche & dans l'eſtomach, ſans y apporter de l'horreur & du dommage, parce que ce qui s'en produit au ſortir de nos corps, n'eſt rien autre choſe qu'vne matiere de mauuaiſe odeur, excrementeuſe, & par conſequent nuiſible.

27. De plus ie ne voy pas pourquoy le cœur ſi vigoureux dans ſa pleine ſanté ne pourra pas les admettre en paſſant ſans en receuoir aucune alteration conſiderable, puis qu'eſtant attaqué & alteré par les fievres continuës, il ne laiſſe pas de vaincre ſouuent les humeurs pourries & malignes, qui ſans intermiſſion paſſent pluſieurs iours au trauers de ſa propre ſubſtance, deſquelles enfin il ſe deliure aſſez heureuſement par la ſeule vigueur qui luy eſt naturelle.

28. Ceſte objection ne doit donc point empeſcher que nous ne ſouſtenions, que ſans aucun inconuenient pour le Cœur, la portion chyleuſe ou ſereuſe de tout ce que nous beuuons ou mangeons paſſe par les Veines Lactées dans le reſeruoir, & de là tranſportée dans les vaiſſeaux Thorachiques, elle deſcend dedans les Veines Souſclauieres pour paſſer dans le Cœur

par le tronc aſcendant ſuperieur de la Veine Caue, afin que ce qui eſt capable d'eſtre conuerti en Sang, en reçoiue le caractere, & que le reſte ſoit enuoyé à d'autres parties pour en faire la ſeparation, & puis derechef à d'autres pour en faire l'expulſion conuenable.

29. Et quoy que l'on puiſſe dire ce chemin eſt le plus commode pour faire paſſer promptement par les Veines vne grande quantité de bruuage quel qu'il ſoit, comme du vin ou des eaux Minerales; car ayant paſſé par le Cœur, il deſcend par le tronc de l'Aorte & par les deux Arteres emulgentes dans les reins, puis encore dans la veſcie, ſi bien que de ceux qui boiuent trop, on a raiſon de dire qu'ils ſe noyent le Cœur, non pas tant parce que l'orifice du ventricule (qui eſt appellé Cœur par Hypocrate, auſſi bien que par noſtre vulgaire, à raiſon de leur ſympathie mutuelle) eſt trop humecté, comme en effet à cauſe que le Cœur en eſt abreué; de là vient que le vin eſt ſi contraire aux fiévres chaudes, parce qu'il porte prõptement l'huyle au lieu où eſt le braſier qu'il ſeroit bien plutoſt beſoin d'eſteindre; & c'eſt pour cette raiſon que Galien recommande tant, de boire beaucoup d'eau froide dans les fiévres ardentes, comme leur ſouuerain remede, dautant que par ce moyen on eſteint promptement le feu dans la fournaiſe, & qu'on empeſche par là qu'il ne porte l'embraſement dans les autres parties.

30. Auſſi eſt il conſtant que le Sang des Arteres eſt plus ſereux que celuy des Veines, principalement à ceux qui ſuent beaucoup, & à ceux qui ſont detenus de cette ſorte d'hydropiſie qu'on appelle Anaſar- *C. Piſo ſect. 4. de morb. Ven. infer. c. 3. obſer. 112.*

que, veu que cette ſeroſité eſtant ſortie des Arteres par leurs Anaſtomoſes, & n'en r'entrant que fort peu dans les Veines pour y faire couler le Sang, afin d'entretenir ſa circulation ſi neceſſaire à la vie, toutes les eſpaces des chairs en demeurent remplies, ſi la nature ne l'euacuë par les ſueurs, par les vrines, ou par les ſelles ; ou ne s'en deſcharge en quelque partie, comme en l'aſcite, l'hydrocele, l'omphalocele, & l'hydrocephale, &c. Et c'eſt la raiſon pourquoy les Hydropiques rendent ſi peu d'vrine : car il ne va dans leur veſcie que fort peu de la ſeroſité qui en eſt la matiere, & que ce qui en eſt porté, ne l'eſt ſeulement que par les deux Arteres emulgentes, le reſte qui eſt en fort grande quantité, eſtant pouſſé hors des Arteres & ne r'entrant plus dans les Veines, comme ie viens de dire. Que s'il arriuoit qu'elle y r'entraſt les deux Veines Emulgentes qui ſont de grands vaiſſeaux, aidant alors aux deux Arteres qui portent le meſme nom, feroient vne décharge ſalutaire de cette ſeroſité qui fait la toux, le rheumatiſme, la goute, l'hydropiſie, &c. Et c'eſt pour paruenir à cette fin, qu'en cette maladie, les Medecins ordonnent ſagement les divretiques ſelon le conſeil d'Hypocrate, & s'ils ne peuuent réuſſir par cette voye, ils taſchent de l'euacuer par les ſelles, par le moyen des hydragogues.

Auic. l. 3. tract. 3. Fen. 14. cap. 5.

31. La raiſon que l'on apporte communement que ſi le Cœur fait le Sang, lors qu'il y aura defaut en la Sanguification, comme en la cachexie & en l'hydropiſie, il faudra donner des cardiaques & non pas des hepatiques, eſt de peu de conſideration : car en ces maladies, le Cœur a fait ce qu'il a deu, mais le foye

Χλίαρον μελίκρατον. De morb. intern. est autem diureticũ, part. 11. sect. 3. de diæt. acutor.

foye à raiſon de ſon intemperie ou de ſes obſtructions, eſt cauſe que le ſang eſt alteré ou corrompu, parce qu'il ne l'a pas defequé ſuffiſamment, de ſorte que pour cet effet, il a beſoin d'eſtre aidé par les hepatiques ordinaires. Ce que ie dis du foye, ie le dis auſſi de la rate & des reins, qui ne faiſant pas leur deuoir, faute de repurger l'humeur melancolique ou les ſeroſitez, laiſſent croupir le ſang dans ces impuretez. Et c'eſt en vain qu'il repaſſe pluſieurs fois par le Cœur en ſa circulation continuelle: car quoy que le Cœur imprime veritablement au Chyle qui eſt meſlé auec le ſang le caractere de la ſanguification, comme il n'eſt point de ſon deuoir de faire le ſequeſtre de ſes ſubſtances heterogenées, il laiſſe entierement cét office aux parties qui luy ſont ſubordonnées & deſtinées pour cét effet, comme i'ay dit cy deſſus: & ſi elles ne s'en peuuent acquitter à raiſon de leurs vices particuliers, elles ont beſoin alors d'eſtre ſecouruës par les remedes ſpleniques & divretiques, ſelon la Methode ordinaire que les ſçauans Medecins ont depuis tant de ſiecles ſi heureuſement pratiquée iuſques à preſent, & dont ils nous ont laiſſé de ſi excellens preceptes. *Hippocr. de morb. Intern. & de diæt. Acutorum. Celſus lib. 3. cap. 21.*

32. Il ne faut donc point croire que le Foye ſoit inutile, ou qu'il ne ſoit propre ſeulement, qu'à en en ſeparer les excremens. Il eſtoit neceſſaire que le Sang tout nouuellement ſorti de la fabrique du Cœur, apres cette grande agitation qui luy a continué dans toutes les Arteres, entraſt plus doucement dans le Foye, grande & vaſte partie, afin qu'en ſe cuuant plus à loiſir il ſe tempere, fortifie & defeque, pour en ſuite eſtre preſenté tout de nouueau au Cœur,

& luy fournit la matiere du Sang Vital & de ses esprits, dont la Nature a besoin, afin de remplacer ceux qui ont esté dissipez par toutes les actions de la vie; & cependant aussi, le Foye estant rempli de cette matiere chaude & humide embrasse le ventricule, afin de fomenter sa chaleur naturelle, qui est foible en cette partie, puis qu'elle n'est nullement charnuë, mais seulement membraneuse, de sorte que sans l'aide du Foye, il luy seroit entierement impossible de conuertir en Chyle l'aliment qu'il auroit receu, de quelque facile digestion qu'il peust estre.

33. Ie ne doute point que l'on ne puisse objecter que ces vaisseaux Thorachiques estant si petits, ne peuuent pas transporter le Chyle & les serositez dans le Cœur, ny en si grande quantité, ny auec tant de promptitude.

34. Mais si l'on veut considerer auec vne exacte & juste mesure, la quantité du Chyle qui passe de ces vaisseaux dans le Cœur, l'on trouuera qu'ils peuuent suffire à y porter ce qui est preparé par les parties qui seruent à la digestion, & que ce transport estant continuel, n'a pas deu se faire, par de plus amples vaisseaux, ausquels les Veines Lactées & le receptacle n'auroient peu long temps fournir la matiere qui les remplit. Il n'en est pas de mesme des vaisseaux principaux qui sont destinez pour le sang, dans lesquels il confluë de toutes les parties, par le mouuement de la circulation, car ils ont deu estre fort capables pour receuoir cette quantité de ruisseaux qui s'y rendent de tous costez.

35. De plus si ces vaisseaux Thorachiques estoient plus larges, il faudroit que le Chyle entrast dans le

Cœur continuellement en quantité fort notable, dont le Cœur pourroit plutost estre incommodé que de la maniere presque imperceptible dont il s'y rend, c'est à dire en vne quantité assez peu considerable, & encore meslé auec le Sang des Sousclauieres.

36. Par toutes ces raisons, il est donc clair que la petitesse des vaisseaux Thorachiques, ne nous doit point empescher de leur assigner l'vsage, auquel l'experience nous a fait voir que la nature les a destinez, & qu'au reste, elle a esté aussi sage en la mesure de ces vaisseaux qu'en tout le reste de son ouurage, en la formation de nos corps.

37. I'adjouste encore, que pour faciliter l'intelligence de ce transport, il faut considerer que le Chyle par son propre mouuement, se meut du reseruoir aux Sousclauieres, c'est à dire de bas en haut contre la nature de tous les corps graues, & qu'il conserue ce mouuement dans les corps morts, & mesmes lors qu'ils sont tous refroidis, où il faut qu'il se fasse passage en dilatãt les canaux que le froid auoit resserrez ; bien que son mouuement ne soit plus aidé par aucune chaleur qui le puisse rarefier ny esleuer, ny par l'attraction vehemente du Cœur, ny par le cours du sang qui auant cela descendoit si promptement des Veines Sousclauieres, ny par l'impulsion qui s'en fait par bas, tant du diaphragme, que de tous les muscles du ventre, qui dans l'animal viuant comprimant le Foye, le ventricule & les intestins, pressent par consequent le reseruoir du Chyle, & le font remonter par les canaux Thorachiques, comme le dit fort bien M. Pecquet. Or tous les obstacles qui se rencontrent dans les corps morts, & qui n'y empeschent

point le transport du Chyle, ne se trouuant point dans les corps viuans, mais au contraire toutes les commoditez qui leur sont opposées contribuant ensemble, qui doute qu'ils ne fassent aller le Chyle ou la serosité au Cœur auec beaucoup de vitesse ? de là vient que comme sur le point d'vne crise, ceux qui ont pris des juleps sudorifiques, suënt incontinent ; de mesme en esté, si ceux qui ont les pores ouuerts boiuent beaucoup, apres quelque exercice violent, ils suënt aussi tost, parce que le Cœur alteré ayant promptement receu cette humidité, la pousse aussi tost par les Arteres ; ainsi sequestrée du sang, & espanchée par les espaces des chairs & de la peau, elle est incontinent euacuée par les pores, mais d'vne façon beaucoup plus sensible que quand on ne boit que mediocrement, & que le corps est dans vne disposition entierement naturelle ; car alors ces serositez reduites en vapeurs, quoy qu'elles n'humectent aucunement, ne laissent pas de sortir de toute l'habitude du corps, par vne transpiration imperceptible, laquelle si elle est vne fois empeschée, engendre plusieurs sortes de maladies, & si elle demeure libre, la nature s'en deliure auec le temps par cette voye, quand elle n'a peu en faire l'expulsion ny par les crises, ny par les abscez.

38. Et de fait la grande chaleur du sang fortifiée par les esprits, attenuë cette serosité dans les arteres, que la nature a composées à dessein de deux membranes, dont il y en a vne fort dense, afin de ne laisser exhaler ces serositez, de sorte qu'elles sont comme reduites en vapeur ; mais les esprits vitaux demeurant dans les Arteres, comme en leur sejour naturel, & la chaleur

chaleur du Sang se trouuant moderée au sortir de ces vaisseaux, cette vapeur cessant d'estre attenuée, & venant à rencontrer des parties moins chaudes & plus resserrées, reprend sa premiere forme en vn moment, de mesme qu'on la void couler dans les ventouses dans lesquelles on a allumé de la bougie ou des estoupes, & que l'on a puis apres appliquées sur la peau, car au sortir de la peau, ces vapeurs rencontrent le corps de la ventouse qui estant dense leur donne lieu de se reunir, & par consequent de reprendre leur premiere consistence.

39. Et si ces serositez sorties des Arteres trouuent les pores du cuir fermez, par la rencontre subite d'vn froid exterieur, ne pouuant plus estre admises familierement dans la substance des parties qui les rebutent comme ennemies, alors elles courent à l'aduenture çà & là, occupant quelquefois toute l'habitude du corps, comme en l'anasarque ou hydropisie vniuerselle, ou trouuant quelque partie foible, se deschargent sur elle, comme au ventre, en celle que l'on appelle ascites, ou sur les parties membraneuses, & font le rheumatisme, ou sur les jointures, & engendrent la goute, ou sur le poulmon, & font la phithisie, &c.

40. Ie sçay qu'à ce que i'ay dit cy dessus art. 30. que le Sang des Arteres est plus sereux que celuy des Veines; l'on peut objecter, qu'il faut bien que la serosité qui est sortie des Arteres entre dans les Veines, afin de rendre le Sang plus fluide, & pour le faire couler par tout, sans quoy la circulation se trouueroit arrestée. A quoy ie respons qu'il est vray qu'il y en coule vne partie, mais la moindre, & seulement ce

qu'il en eſt de beſoin pour produire l'effet de la circulation, comme on void tous les jours cette meſme ſeroſité dans les palettes, où elle nage ſur le ſang que l'on a tiré des veines, laquelle neantmoins ſe reſoud en vapeurs eſtant expoſée à vn air chaud, ou aux rayons du Soleil, de ſorte que le ſang demeure entierement ſec. Mais la plus grande partie de la ſeroſité qui eſt ſortie des Arteres ſe reſoud & ne r'entre point dans les Veines; car au trauers de la ſubſtance des chairs & des pores, il s'en reſoud plus de cinquante onces chaque jour par vne tranſpiration inſenſible, ſur le nombre de huict liures d'alimens tant liquides que ſolides, qu'vn homme bien temperé aura priſes le meſme jour, de ſorte que cette éuacuation quoy qu'imperceptible, ſoulage dauantage que toutes les éuacuations ſenſibles enſemble, comme l'a exactement obſerué le docte Sanctorius, dans ſa Medecine Statique. De là vient que les pores de la peau eſtant fermez, vne ſi grande quantité de vapeurs ſupprimées rendent le corps plus peſant, & empeſchant la tranſpiration qui eſt neceſſaire au ſang & aux humeurs, cela eſt cauſe de leur pourriture, & de là ſont engendrées les fiévres putrides & continuës, qui perſeuerent tousjours iuſques à ce que la matiere pourrie ſoit entierement emportée par les éuacuations manifeſtes, ou diſſipée par la tranſpiration inſenſible, de ſorte que ce n'eſt pas ſans apparence que quelques vns eſtiment, que les accez des Fiévres intermittentes ne durent qu'autant de temps, que les pores du corps ſont fermez, & qu'ils ceſſent incontinent lors que par cette infinité de portes inuiſibles, mais toutesfois ouuertes, la nature en peut faire vne

transpiration suffisante.

41. Cecy me donne sujet d'estimer que les sçauans se sont fort esloignez de la verité, qui ont pretendu decider de la maniere dont se font les rigueurs vulgairement appellez tremblemens, au commencement des accez des fiévres intermittentes.

42. Ils disent que lors que les humeurs cachées dans les visceres commencent à se fermenter, il s'en esleue des vapeurs chaudes qui venant à penetrer les parties membraneuses, leur donnent ce sentiment exquis de froidure, qui suit plutost le temperament de la partie qui souffre parce qu'elle est froide, que la qualité de la cause efficiente qui est chaude. Ce qui est contre la raison, l'experience & l'authorité d'Hipocrate, qui declare non seulement que le froid cause les rigueurs : mais aussi que le chaud les appaise. I'estime donc plutost que quand la fermentation se fait en ces humeurs, quoy que le feu soit au centre & s'y augmente peu à peu, neantmoins il s'en esleue des vapeurs d'vn phlegme froid, meslé de quelque acidité, ainsi qu'il arriue au nitre quand on le brusle, & ces vapeurs estant poussées auec violence du centre à la circonference, deuancent le mouuement de la chaleur, & penetrant les membranes, passeroient semblablement tout au trauers du cuir, si ses pores estoient ouuerts, & par ce moyen ne donneroient qu'vn leger sentiment de frisson ou d'horreur, au lieu d'vne rigueur extréme : Mais ces vapeurs rencontrant les pores fermez, sont contraintes de s'arrester sous la peau & ainsi receuant vn nouueau renfort de semblables, retournent au dedans, pendant que les autres se poussent vers le dehors, de sorte que par cette antiperistase la

τὸ ψυχρὸν ῥίγεα πυρετώδεα ποιέει. 5. aph. 17. & 20.

τὸ θερμὸν ῥιγέων παρηγορικόν. 5. aph. 22.

force du froid eſt beaucoup multipliée : comme la chaleur du Soleil ſe redouble par la reflexion de ſes rayons, quand ils rencontrent quelque corps ſi ſolide qu'ils ne le peuuent pas penetrer : & ce froid ſi inſupportable, continuë iuſques à ce que la chaleur de la pourriture interieure eſchauffe ſi fort cette vapeur acide, qu'elle ne puiſſe plus rafraiſchir non plus que le vinaigre, lors qu'on l'a rendu tout boüillant.

43. C'eſt par cette raiſõ que pour preuenir ou pour appaiſer les rigueurs, ce qui eſt de plus inſupportable en ces accez, nous faiſõs r'eſchauffer nos malades, par les fomentations, les onguents & l'eſprit de Vin, appliquez par dehors pour les tirer de ce combat, dans lequel ils ne ſouffrent pas moins de douleurs, que ſi tous nuds ils eſtoient battus d'vn impetueux orage de greſle, & qu'au dedãs ils ſentiſſent vn braſier ardãt leur deuorer les entrailles, de plus ils endurẽt vne ſoif qui ne ſe peut pas eſteindre; à quoy méme le remede ordinaire leur eſt beaucoup plus nuiſible, puis que le breuuage froid qu'ils ſouhaitẽt auec tant de paſſion, fait le meſme effet ſur ces matieres embrazées, que l'eau dans la fournaiſe allumée, ou plutoſt dans la chaux viue; il redouble le feu du dedans, & multipliant de beaucoup les vapeurs qui ne peuuent auoir iſſuë, il adjouſte de ſurcroiſt à tous leurs faſcheux ſymptomes, vne oppreſſion inſupportable.

44. Mais afin de reuenir aux obſtructions de la peau, ie puis bien aſſeurer que c'eſt à celles là principalement, plutoſt qu'à celles des Viſceres que Galien ordonne la ſaignée, contre l'opinion de quelques Medecins, qui n'ayant que la routine ordinaire dont ils ne veulent iamais s'eſcarter, quelque malheureux

ſuccez

ſuccez qu'il en arriue, cherchent ſeulement ces obſtructions au foye, en la rate & au meſentere, & prenant le dedans pour le dehors, & le centre pour la circonference, tourmentent & eſchauffent ces parties innocentes par leurs aperitifs, au lieu d'auoir recours à ceux qui peuuent ouurir les pores de la peau, ou bien à la ſaignée, comme on doit neceſſairement tirer du vin d'vn vaiſſeau, quand il commence à bouillir & ſe fermenter, parce que n'ayant point de voye pour pouſſer dehors ſes vapeurs qui ſe multiplient extremement, & ſe dilatent auec violence, il le romproit infailliblement quelque ſolide qu'il peuſt eſtre.

45. On peut comprendre aiſement de tout ce que nous venons de dire, qu'il y a beaucoup plus de ſeroſité parmy le ſang des Arteres, que dans celuy des Veines, lors qu'il roule encor dans les vaiſſeaux. Surquoy neãtmoins l'on pourroit objecter, que le ſens nous fait voir d'ailleurs, que le ſang qu'on a tiré des Arteres eſt plus ſec, notãment dãs vn air où la chaleur eſt ſenſible.

46. A cela ie reſpons que cette ſeroſité eſtant reduite en vapeur dans les Arteres, dont elle eſt pouſſée dehors par l'impetuoſité des eſprits, elle ſe diſperſe aiſement en l'air qui l'attire encore par ſa chaleur, & qui eſtant auſſi luy meſme rarefié, à cauſe de ſa tenuité de ſubſtance l'admet facilement dans ſes pores, où elle s'enuole promptement par ſa legereté pour euiter le vuide, & c'eſt ce qui fait que l'on tombe plus aiſement en ſyncope, quand on tire du ſang des Arteres, que quand on en tire des Veines; non ſeulement parce que les eſprits ſe diſſipent ; mais auſſi dautant que ces meſmes vapeurs diſſipées, ſi elles eſtoient derechef condenſées & reduites en eau.

qui eſt leur premiere conſiſtence, ſurpaſſeroit bien ſouuent le poids & la quantité du ſang que l'on auroit tiré de l'Artere, & qu'au lieu de ſix onces que l'on croid en auoir miſes dehors, il y en a quelquesfois plus d'vne liure. Or que les eſprits ſe diſſipent auec les ſeroſitez, comme auſſi auec le pus, il eſt éuident par la doctrine d'Hippocrate qui deffend expreſſement de tirer tout d'vn coup les eaux des hydropiques, & le pus des empyiques, de peur qu'ils ne tombent en ſyncope, & de là dans la mort.

ὁκόσοι ἔμπυοι ἢ ὑδρωπικοὶ καίονται ἢ τέμνονται, ἐκρυέντος τοῦ πύου ἢ τοῦ ὕδατος ἀθρόου, πάντως ἀπόλλυνται. 6. aph. 27.

47. Or cette diſſipation des vapeurs & des eſprits n'arriue que fort rarement & durant le temps d'vne grãde ~~froideur~~, au contraire le froid l'empeſche, comme nous l'experimentons tous les iours enuers ceux que l'on ſaigne, lors qu'ils tombent en foibleſſe, car on les r'anime auſſi toſt en les arrouſant d'eau froide. Ainſi donc l'air froid eſtant extrémement condenſé luy meſme, repouſſe encore cette ſeroſité vaporeuſe, & la faiſant condenſer l'oblige de reprendre en vn inſtant ſa conſiſtence naturelle.

chaleur

48. Mais il ne faut pas oublier vne objection propoſée nouuellement par vne perſonne des plus conſiderables en la ſcience de l'Anatomie, à quoy ie pretens donner vne ſolution capable de ſatisfaire les plus difficiles.

49. On dit qu'arriuant quelquesfois vne grande agitation aux humeurs qui ſont dans les Veines, il y auroit deux choſes à craindre. 1. Que le Chyle qui deſcend auec le Sang des Souſclauieres par le tronc aſcendant ſuperieur de la Veine Caue, pour ſe rendre dans le ventricule droit du Cœur, ne ſe precipitaſt dans le tronc aſcendant inferieur de la Veine Caue,

& ainsi qu'il ne tombast dans le Foye qui de ce Chyle ne pourroit faire de Sang, selon la Doctrine que nous maintenons : le Cœur aussi le feroit encore moins, estant priué de la matiere dont il le deuroit faire, qui seroit transportée ailleurs. 2. On dit qu'il seroit encore à craindre que par vne agitation extraordinaire du sang, qui du Foye se va rendre dans le Cœur, il ne repoussast en haut le Chyle dans les jugulaires, & l'enuoyant au cerueau ne causast l'apoplexie, & ne priuast le Cœur du commerce du Chyle, dont la nature a tant de besoin pour remplacer le sang consommé pour la nourriture, & reparer les esprits dissipez par les actions de la vie ; de sorte que si la nature auoit destiné le Chyle pour aller au Cœur, elle y auroit sans doute mis des bornes comme quelque Valvule considerable au poinct où le tronc ascendant de la Veine Caue reçoit le sang qui de haut en bas, & de bas en haut se porte dans le Cœur, afin d'empescher la confusion de ces humeurs, & pour le conduire sans varier en cette partie.

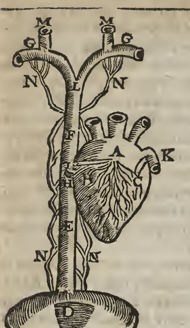
50. Comme cette objection a esté formée par vn Docteur dont l'authorité m'est en veneration, sans doute elle m'auroit arresté si ie n'auois suiuy d'autre chemin que celuy des conjectures : mais comme nous auons la certitude des experiences, & de la demonstration qu'on ne peut dementir, i'ay creu que la nature auoit pourueu à ces inconueniens, par quelques voyes qui ne nous estoient pas connuës, & en attendant que le secret de sa conduite nous fust esclairci, ie me suis persuadé que soit que le Cœur attire le sang des Veines & le Chyle qui est meslé auec luy, soit qu'en poussant le sang hors de soy par les Arteres,

il le contraigne de refluer dans soy mesme par les veines ; soit que le Chyle se porte au Cœur de son propre mouuement comme le fer vers l'aimant, soit par toutes ces causes concurrentes ensemble, cette confusion n'estoit aucunement à craindre ; puisque le tronc ascendant superieur luy apporté le Chyle auec le sang de haut en bas, & le tronc ascendant inferieur luy porte le sang de bas en haut : car quoy que ces deux ruisseaux ayent veritablement deux mouuemens contraires, iusques à leur poinct de concurrence, ils s'y vnissent neantmoins tellement ensemble, qu'alors ils deuiennent entierement vniformes, & ainsi i'ay creu qu'il n'estoit point besoin d'aucune Valvule afin d'empescher vne confusion impossible, puis que mesme il ne se trouue point de Valvules, dans les vaisseaux où l'on soustient des mouuemens contraires, comme dans les Veines Mesaraiques, par lesquelles on dit que le Chyle va des intestins au Foye, & que le sang va du Foye aux intestins : & aussi pareillement au tronc de la Veine porte, par lequel on dit que le Chyle est apporté du rameau mesenterique au foye, tout au trauers du sang qui y est contenu, & par lequel aussi, du mesme foye, l'humeur melancolique est apportée à la rate, par le rameau splenique, tout au trauers du mesme sang, sans qu'il y ait aucune confusion de substances, ny qu'vne humeur pour agitée qu'elle soit, puisse entraisner l'autre auec soy contre son mouuement ordinaire, de mesme que les Vents ne peuuent empescher le cours naturel de la Mer, ou d'vne riuiere, bien qu'ils puissent esleuer des vagues sur leurs ondes, & y causer quelque agitation importune.

51. Aussi

51. Aussi la consideration de ce defaut de Valvule, n'a point empesché le laborieux Harveus, d'y establir la circulation du sang, par des demonstrations si puissantes, que celuy qui nous fait à present cette objection a esté obligé de la reconnoistre dans le Cœur, bien qu'il n'y ait point trouué de Valvule, laquelle neantmoins depuis peu, on soûtient estre necessaire. Cette circulation donc estant si bien reglée, i'ay pensé qu'il n'estoit pas à craindre que le Chyle qui se porte si naturellement au Cœur, & apres lequel le Cœur aspire si fort pour reparer ses esprits & ses forces, puisse interrompre cette belle harmonie que la Nature conserue de tout son pouuoir, comme vne chose absolument necessaire pour la conseruation de la vie.

52. Toutesfois à parler franchement, i'aduoüe que si le sçauant Harveus auoit descouuert vne Valvule en ce lieu qui peust soûtenir le cours du sang lors qu'il vient d'en haut pour se rendre dans le Cœur, & empescher qu'il ne se precipitast vers le Foye; ce docte homme sans doute auroit beaucoup mieux establi & fortifié sa Doctrine & si quelqu'vn de ceux qui l'ont depuis embrassée en auoient peu trouuer, ils luy auroient apporté vn appuy considerable & auroient merité part à sa gloire. Si donc il se trouue qu'auec toutes ces raisons que i'ay rapportées cy dessus article 45, la Nature ait encore adjousté cét aide que le Docte Riolan a jugée necessaire, pour empescher le desordre & la confusion du sang & du Chyle confluant ensemble dans le Cœur, ie ne doute plus qu'il n'aye sujet de se rendre à la Doctrine que nous maintenons, y estant principalement conduit par sa subtile preuoyance, & par la force de ses propres conjectures.



A. Le Cœur.
B. Le Ventricule droit du Cœur.
C. Le Ventricule gauche.
D. La partie gibbe du Foye.
E. Le Tronc aſcendant inferieur de la Veine caue, par où le Sang monte du Foye au Cœur, & paſſant par l'interuale I. coule par deſſus la Valvule H. pour entrer dans B.
F. Le Tronc aſcendant ſuperieur de la Veine caue, par où le Sang des ſouſclauieres G. G. & le Chyle des vaiſſeaux N. N. confluant en L. deſcendent par F. I. ſur la noble Valvule H. pour entrer en B. & reſſortir en K. apres auoir eſté conuerti en Sang vital, & perfectionné en C.
G. G. Les Veines ſouſclauieres.
H. La noble Valvule qui empeſche le Sang E H. de repouſſer en haut le Sang & le Chyle vers L. & monter vers M. M. & qui empeſche auſſi le ſang & le Chyle L. F. de tomber en H E. D.
I. L'eſpace par où paſſe le Sang, montant par D. E. H pour couclant ſur la Valvule H. ſe deſcharger en B.
I. A. La Veine coronaire, au deſſous de l'origine de laquelle eſt la noble Valvule H.
K. L'origine de l'Aorte, ou grande Artere, mere de toutes les Arteres.
L. La bifurcation du Tronc aſcendant ſuperieur, ou le point d'vnion des ſouſclauieres G. G.
M. M. Les deux jugulaires.
N. N. Les Vaiſſeaux ou Canaux Thorachiques qui portent le Chyle du receptacle, dans les ſouſclauieres G. G pour le meſler auec leur Sang, & deſcendre dans B. par deſſus la noble Valvule H ne pouuant la forcer pour deſcendre en H. E. D.

53. Or il eſt conſtant qu'en ce meſme point d'vnion dont nous venons de parler, il ſe trouue vne Valvule notable tellement diſpoſée, que par quelque agitation qui puiſſe arriuer au ſang, il eſt impoſſible que le ſang & le Chyle qui d'enhaut deſcendent dans le cœur; & le ſang qui d'en bas s'y vient auſſi rendre, puiſſent iamais ſe confondre, & c'eſt cette conſiderable Valvule que i'appelleray *Noble*, tant à raiſon de l'excellent vſage qu'elle apporte à cette noble partie, qu'à cauſe du nom d'vn de Meſſ. nos Collegues qui comme excellent Anatomiſte en a fait la deſcouuerte, & qui me l'a premierement demonſtrée en l'Hoſtel Dieu de la Magdaleine, ſur les ſujets de trois corps humains, qui furent ouuerts à ce deſſein, en la preſence de M. de l'Eſpine, vn des plus anciens & conſiderables de noſtre Compagnie, à la fidelité & aux ſeruices duquel, elle a des obligations eternelles, & auſſi en la preſence de Maiſtres Louys le Hoüé, & le Huc Chirurgiens de cette ville, & auſſi Me Barthel. Loüyſet Apothicaire de cette maiſon, qui ayant de la connoiſſance bien au delà de ſa profeſſion particuliere, peut eſtre comme les autres, vn teſmoing irreprochable de cette verité.

54. Or cette Valvule eſt ſituée dans la partie ſuperieure du tronc aſcendant inferieur de la Veine Caue, du coſté du Cœur, vn peu au deſſous du lieu où la Veine Coronaire commmençant a ſe produire, entre dans ſa ſubſtance, & s'eſtendant preſque tout au tour de cette Veine, laiſſe ſeulement vers le coſté oppoſite, vn paſſage au ſang qui de ce vaiſſeau monte vers le Cœur, puis s'eſpandant dans la cauité de cette Valvule, & ſe meſlant auec le ſang qui deſcend d'en-

haut auec son Chyle passe par dessus elle comme sur vn pont, pour entrer dans le vẽtricule droit du Cœur, afin de luy fournir de matiere à son ouurage.

55. Et en effect, il estoit conuenable, que par la figure & la situation de cette Valvule, particulierement aux hommes de stature droicte, la Nature pourueust plutost à empescher que le sang du tronc ascendant superieur & des jugulaires & sousclauieres qui en procedent, ne tombast en bas; mais ie ne croy pas qu'il fust necessaire qu'elle formast des obstacles pour empescher que le sang qui du tronc ascendant inferieur doit se rendre au Cœur passant ses bornes ne montast vers les jugulaires : car comment pourroit il monter si haut n'y ayant rien qui l'y pousse, n'y estant point attiré par aucune chose; mais au contraire, resistant à l'attraction du Cœur, & au courant du sang qui descend & n'ayant aucune propension de monter en haut, comme le Chyle en a pour aller aux sousclauieres; mais estant naturellement pesant, voire plus que l'eau mesme, puis qu'il est cause que les corps de ceux qui sont noyez demeurent au fond de l'eau, & ne surnagent point, qu'il ne se soit escoulé de ses vaisseaux, comme l'enseigne M. Pecquet en sa dissertation Anatomique.

56. Ie souhaiterois auec passion que les raisons que ie propose, eussent assez de force pour persuader nostre Doctrine à ce grand homme qui l'a si vigoureusement attaquée, & quoy que chargé d'années aussi bien que d'honneur, a tenu bon tout seul iusques à present pour l'ancienne & vniuerselle doctrine, contre plusieurs assaillans qui ne manquent pas de generosité non plus que d'intelligence & d'adresse, ie
serois

ferois raui que celuy de la bouche duquel i'ay autresfois entendu les doctes Leçons, & dont les escrits m'en apprennent encores tous les iours de nouuelles, prist plaisir à cette lumiere que nous descouurons au public, & qu'il voulust entreprendre de luy donner l'esclat & la force qu'il est capable de luy adjouster; Ie ne doute nullement qu'il ne la fist briller d'vne façon sans comparaison plus magnifique, & qu'en esclairant dauantage les beaux esprits, il ne les eschauffast aussi d'vn zele genereux à la recherche de tant de veritez importantes, que la Nature tient comme cachées dans son sein, & qu'elle ne descouure qu'à ceux qui faisant valoir les talens qu'elle leur a donnez, meritent par leurs soins d'estre initiez dans ses plus secrets mysteres.

57. I'espere, Monsieur, que par ce petit discours vous reconnoistrez aisemẽt auec quelle injustice certaines personnes ont tasché de persuader que ceux de nostre profession qui se sont acquis ces connoissances, se sont escartez de leur but principal, pour s'amuser à des choses faciles à sçauoir, inutiles, & mesmes prejudiciables, parce disent-ils, qu'elles renuersent totalement les fondemens de la vraye Medecine.

58. Sur quoy ils me donnent sujet de faire retomber ce reproche sur eux mesmes, & de leur dire qu'ils sont beaucoup plus blasmables, d'ignorer volontairement des choses qu'ils reconnoissent si faciles à comprendre, & qui sont prises de l'interieur du sujet mesme de leur profession particuliere, desquelles tant de personnes d'esprit de diuerses conditions ont à present vne intelligence si grande, qu'en plusieurs occasions elles leur reprochent leur ignorance, & les

L.

laissent souuent dans vne confusion inéuitable. Et ie ne sçay pas apres cela, comme ces Messieurs se peuuent preualoir d'auoir vne intelligence des choses beaucoup plus esleuées & plus difficiles, & comme n'osant pas entreprendre de se connoistre eux mesmes, ils pourroient esleuer leur esprit iusques aux Cieux, pour y apprendre les mouuemens des astres, les moments de leurs aspects & toutes leurs influences, selon le conseil d'Hippocrate, qui veut que les Medecins ayent connoissance de l'Astrologie.

Lib. de aër. loc. & aquis.

59. Cependant quoy qu'ils ignorent volontairement la composition de leur propre corps, ils presument de passer pour les souuerains arbitres des sciences plus sublimes, & ne pouuant esleuer leur estime par ces productions de l'esprit, qui sont les effects & les tesmoignages des connoissances exquises, ils taschent de deprimer la reputation de ceux qui s'employent auec vne genereuse assiduité, à faire valoir leurs talens, pour l'vtilité publique & pour l'enrichissement des sciences.

60. Quand à vous, Monsieur, qui estes esleué en vn lieu iusques où l'enuie voudroit en vain porter son venin, ie ne doute point qu'ayant fait auec exactitude le discernement de ces choses, vous n'en parliez en suite auec vne liberté toute entiere; & puis que vous auez commencé de si bonne heure à faire des sçauans, & à les couronner selon leur merite, i'espere que du moins vous ouuriez vn aduis equitable sur ces matieres, en attendant que par la consideration de leur importance, les Escoles se sentent obligées d'en prononcer l'Arrest definitif par forme de reglement.

61. Quand aux autres raisons qui m'obligent à tenir cette opinion, i'espere que vous les verrez assez nettement deduites dans mon Ouurage, & que vous y remarquerez que la Methode, & la pratique de la Medecine, bien loin d'estre corrompus par cette Doctrine, comme quelques-vns qui ne l'entendent pas, l'ont voulu malicieusement persuader, elles sont plus aisement comprises & plus heureusement exercées.

62. Cependant, Monsieur, ie vous aduoüe franchement, que quelque temps apres que i'eus exposé cét essay en public, i'eus crainte de me voir refuté par quelques raisons que peut estre ie n'aurois pas peu preuoir : mais voyant que depuis quatre ans, aucun ne l'a entrepris excepté le grand Maistre des Anatomistes de ce siecle, lequel encore qu'il ne s'y soit pas espargné, a laissé neantmoins dans leur force, tous les argumens dont ie pretens auoir refuté Galien, & que plusieurs autres Docteurs se sont declarez des nostres, ie croy auoir quelque sujet de ne me pas repentir de mon ouurage; de sorte que ce qu'au commencement i'auois seulement mis en auant, comme par essay, & par forme d'vn honneste exercice, maintenant apres en auoir fait vne discution plus exacte, ie me trouue obligé de le confirmer, par vne deliberation plus meure, & par vn jugement plus solide; puis que cette doctrine est vtile pour le bien du public, & qu'elle contribuë beaucoup à l'enrichissement & à l'esclaircissement de la Medecine.

63. Pour en produire quelque eschantillon, vous remarquerez dans la *39.* page, l'esclaircissement d'vne difficulté que Fabricius Hildanus, quoy que

tres ſçauant Medecin, fait ſi grande, qu'encore qu'il ait beaucoup trauaillé pour en trouuer la raiſon, & qu'il l'ait demandée auec inſtance à Zuingerus, celebre Profeſſeur à Baſle, toutefois il n'en a iamais peu eſtre ſatisfait, ainſi qu'il le teſmoigne luy meſme dans la ſeconde de ſes Centuries, obſeruation 57. M. Riolan meſme dans ſa plus ſeuere critique, n'a pas trouué mon raiſonnement ſur ce ſujet indigne de ſa loüange, comme auſſi l'ont obſerué Meſſ. Bartholin & Pecquet qui me donnent encore les mains ſur ce ſujet, dans les ouurages que depuis ils ont mis en lumiere. Cependant il n'y a rien plus aiſé à comprendre quand on ſçait que les vaiſſeaux du Chyle ſont ſi delicats, qu'ils ſe peuuent rompre facilement ou par ſa pourriture, ou par leur plenitude, de ſorte qu'en rempliſſant la poictrine de l'homme ils le ſuffoquent, ou en s'eſpanchant dans le ventre, & ne fourniſſant plus la nourriture ordinaire, ny la matiere des eſprits au Cœur, il eſt neceſſaire que la mort s'en enſuiue. Et ceux qui ouurent ces corps eſtimant que c'eſt du pus, & ne trouuant point d'abſcez ny de vomique, n'y peuuent rien connoiſtre, non plus que Zuingerus faute d'auoir la connoiſſance de ces vaiſſeaux, & du chyle qu'ils contiennent.

64. Pour ce qui regarde mon ſecond Traicté de la matiere du laict, M. Riolan ne l'a point combattu, ſoit parce qu'il n'a pas encore eu la commodité de diſſequer des femelles de grands animaux pleines ou allaitantes eſtant encore viuantes, afin de me conuaincre par l'experience, s'il l'auoit peu trouuer fauorable pour ſon deſſein, ſoit pluſtoſt parce que i'ay ſeulement traité cette queſtion problematiquement, qui n'auoit

n'auoit iamais esté agitée : neantmoins vous reconnoistrez aisement que les raisons qui prouuent que le Chyle est la prochaine matiere du laict, preualent par dessus celles qui semblent prouuer que c'est le sang.

65. M. Riolan, mesme donne des loüanges à cét Ouurage, & le sieur Pecquet en sa dissertation Anatomique de la derniere edition, montre qu'il en a trouué le chemin depuis que ie l'ay indiqué par mes conjectures, qui sur ce sujet (à ce que i'espere) pourront estre vn iour confirmées par les experiences, comme ont esté les vaisseaux Thorachiques qui portent le Chyle au Cœur de l'homme, ce qui neantmoins n'auoit esté asseuré que par le raisonnement, sur la consequence que l'on en auoit tirée, par l'inspection de l'Anatomie des animaux viuans, & depuis on l'a veu publiquement confirmé en Dannemarc, à Roüen, & en suite à Paris, par l'Anatomie des corps tant d'hommes que de femmes. *Pag. 134.*

66. Dauantage outre quelques sçauans Medecins, tant de l'Escole de Paris, que des autres Vniuersitez de la France, & du Collége de Roüen ; M. de la Chambre, que tout le monde recognnoist pour estre vn des plus grands Genies de nostre siecle, & plus de trente Docteurs de diuerses Academies d'Allemagne qui ont examiné ces matieres, se declarent ouuertement pour nostre doctrine de l'office du Cœur.

67. Cependant, Monsieur, quand i'aurois tout le monde de mon party, & que mes raisons seroient aussi conuaincantes que des demonstrations Mathematiques, il manqueroit quelque chose à la gloire de la verité que ie soustiens, si elle n'auoit pas vostre

approbation : Ie vous ſupplie donc de prendre la peine de voir mon petit Ouurage ſur ce ſujet, d'excuſer les fautes de l'imprimeur & les miennes, & de me mander auec franchiſe, vos ſentimens ſur cette nouuelle Doctrine. Car ſi vous me faites voir que ie me ſuis meſpris, vous m'obligerez infiniment de me deſtromper, puis que vous eſtes vne des perſonnes du monde, aux aduertiſſemens de qui ie defereray dauantage ; & ſi d'ailleurs vous eſtes dans mon opinion, ce me ſera vne ioye indicible, de me voir fortifié par vne perſonne dont l'eſprit, la ſcience, & le merite eſtant connus de tout le monde, peut rendre noſtre parti extremement conſiderable.

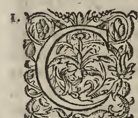
68. Apres tout, Monſieur, ſi ie ne ſuis pas aſſez heureux pour obtenir voſtre approbation, dans la Doctrine que ie propoſe, ie vous ſupplie de ne me refuſer pas l'auantage d'auoir part en vos bonnes graces, & de croire que ie demeureray toute ma vie,

MONSIEVR,

Voſtre tres humble, & tres-
obeïſſant Seruiteur,
GVIFFART.



REMARQVES CONSIDERABLES
SVR L'HYDROPISIE.



1. E que i'ay dit des ferofitez dans la Lettre precedente, me donne occafion de parler de l'hydropifie en ce difcours feparé, n'ayant pas voulu faire vne fi longue digreffion dans vne Lettre deftinée à vn autre fujet. Mais premierement il eft à propos de defcouurir vne erreur commune à la plus part des Medecins qui fuiuent le fentiment d'Ariftote, & fe perfuadent que la ferofité eft engendrée par l'intemperie froide des vifceres, comme l'hydropifie procede en particulier de celle du foye, ne iugeant pas que fa chaleur exceffiue la puiffe iamais engendrer, fi ce n'eft par accident, comme quand à fon intemperie chaude eft fuccedée vne froide.

3. de Partib. Animal. c. 4. & 3. de hift. Anim. c. 19.

2. Mais ils fe trompent grandement, en ce que fuppofé que ce fuft le Foye qui fift le fang, fa froi-

deur pourroit bien le faire imparfaitement, & ce seroit alors vn sang pituiteux ; mais ce ne seroit pas neantmoins vne serosité, entre laquelle & la pituite, il y a notable difference. Ce que Galien mesme enseigne, qui de son abondance en fait vne espece de cacochymie. Car la pituite peut estre conuertie en sang par vne coction plus parfaite ; & la serosité ne le peut iamais : la pituite est cruë & espaisse, & partant a besoin de coction, ou d'estre incisée & attenuée, auant que d'estre purgée : la serosité est assez subtile d'elle mesme ; & doit estre purgée en tout temps, & si elle a besoin de quelque coction, c'est afin de la rendre plus espaisse : la pituite se meut lentement, & la serosité se porte auec vne grande promptitude par toutes les parties, de sorte que c'est elle proprement qui fait l'orgasme, ou le transport impetueux des humeurs, mesme au commencement des maladies, auquel temps il est necessaire de purger promptement, selon la Doctrine d'Hippocrate : la pituite est fade & insipide, & la serosité est mordante & corrosiue ; & si la pituite est quelquefois salée, c'est par le meslange de la serosité : la pituite par sa consistence grossiere cause les obstructions, & empesche les humeurs de couler ; & la serosité est le vehicule du sang qui le fait penetrer iusques dans la substance des parties solides : aux tumeurs œdemateuses qui sont de pituite, il y demeure quelque temps vne fosse ou impression quand on les a touchées vn peu profondement : mais il n'en demeure point à celles qui sont faites de pure serosité. La pire alteration qui puisse arriuer à la pituite, c'est la pourriture : mais la serosité, outre la pourriture qu'elle

reçoit

13. *Meth. Med. c.* 6. ὅταν ἡ δὲ ἐπικρατῇ ... ἢ μὲ ... ἢ φλέγματος, ἢ τῶν ὀῤῥωδῶν ὑγρῶν ... τὸ σῶμα κακοχυμίαν καλοῦσι.

Et Gal. in 4 de Diat. acut.

πέπονα φαρμακεύειν καὶ κινεῖν, μὴ ὠμά, μηδὲ ἐν ἀρχῇσιν, ἢν μὴ ὀργᾷ, τὰ δὲ πλεῖστα οὐκ ὀργᾷ. 1. *aph.* 22.

Hipp. 2. *aph* 29. *Gal. in* 6. *Ephrem.* ὑγρότης ὀδαώδης καὶ ἀδιάκοπος δὲ ... μοχθηρά.

réçoit la premiere, & dont elle infecte les humeurs, & les plus solides parties ; elle reçoit de plus toutes sortes de qualitez malignes, veneneuses, & contagieuses. Enfin, la pituite est engendrée par vne intemperie froide des visceres : & la serosité est causée par leur intemperie chaude, de mesme que le petit laict se fait par vne grande ou longue ebullition, ou insensiblement par la chaleur de l'air, ce qui ne se peut faire durant le froid. C'est aussi la Doctrine du diuin Hippocrate qui dit que *la bile estant esmeuë & entrée dans les Veines & dans le sang, le priue de sa propre constitution & l'eschauffant, eschauffe aussi tout le corps, de sorte que l'homme tombe dans des resueries & des inquietudes, par la violence de la fiévre, & par le changement qui se fait du sang en serosité pendant vn mouuement extraordinaire.* Ce qui fait qu'aux fiévres chaudes, il faut saigner promptement, & beaucoup, pour empescher le sang de se conuertir en serosité, & ce grand remede estant obmis, quand il en est temps ; il faut que le malade brusle tout vif dans le feu, qui deuore ses entrailles, & les serositez ardentes dans lesquelles il se resoud, le consumant encores dauantage, & ne se pouuant desormais plus éuacuer par aucune crise, il faut enfin que le malade perisse malheureusement, comme nous en auons veu depuis huict mois vn assez lamentable exemple, qui deuroit seruir à l'instruction des nouueaux ennemis de la saignée.

ἰχὼρ αἵματος ἀνάλογον ὀῤῥῷ γάλακτος. Gal. l. de Elementis.

χολὴ κινηθεῖσα ἐξεκίνησε καὶ διύγρηνε τὸ αἷμα ἐκ τῆς ἰθυΐης συστάσεώς τε καὶ κινήσεως. l. de morb. sub finem.

Καῦσος γίνεται ὅταν ἀναξηρανθέντα τὰ φλέβια ἐν θερινῇ ὥρῃ ἐπισπάσηται δριμέας καὶ χολώδεας ἰχῶρας ἐς ἑωυτά· καὶ πυρετὸς πολὺς ἴσχει, τό τε σῶμα ὡς ὑπὸ ὀστεοκόπου ἐχόμενον κοπιᾷ καὶ ἀλγέει. 4. Acut.

Γιγίνονται ἐν τῷ δέρματι ἰχῶρες ὅθεν φλυκταινίδες, ὥσπερ πυρικαυστοὶ διανίστανται. 2. Epid. part. 1.

3. Quand à l'hydropisie, dont ie me suis engagé de parler à l'occasion des serositez, ie ne pretens pas

traiter icy exactement & generalement de ses causes & de ses remedes; i'ay dessein seulement de faire quelques remarques particulieres qui peuuent seruir à la connoissance & à la guerison de cette maladie. Sur quoy ie diray premierement, que les plus doctes Medecins suiuant le conseil d'Hippocrate, purgent souuent & fortement les eaux des le commencement de cette maladie, pour deux raisons principales à ce qu'ils disent; la premiere, de peur que ces eaux en croupissant, ne se corrompent auec les entrailles qui trempent dans elles. La seconde, afin que les humeurs estant éuacuées, les remedes & les alimens puissent plus heureusement passer, & produire l'effet qu'on en desire.

4. Toutesfois i'y en adiousteray encore vne troisiesme, c'est assauoir, de peur qu'elles ne se conuertissent en tumeurs scirrheuses, qui estant engendrées par les eaux, les engendrent aussi à la pareille; parce qu'en comprimant les vaisseaux, tant des Veines Lactées, que des Arteres cœliaques & des Veines Mesaraïques, elles n'en laissent escouler que la plus subtile serosité, qui ne peut estre la matiere d'vn sang d'vne consistence raisonnable; & aussi parce que ces especes de tumeurs estant froides de leur nature, elles affoiblissent encore grandement la chaleur naturelle de toutes les parties: & par consequent elles diminuent aussi la cause efficiente de la sanguification, iusques dans sa propre source; de sorte que par vne generation reciproque, ces tumeurs faisant des eaux, & ces eaux faisant des tumeurs, elles conspirent ensemble à la perte du malade.

5. Et afin qu'on ne trouue point estrange si i'as-

ſeure que des ſeroſitez ſi claires & ſi liquides, ſe conuertiſſent dans nos corps, en des tumeurs ſi groſſieres & ſi eſpaiſſes cõme ſont les ſcirrhes, ie rapporteray ce que l'experience m'a fait voir, en ſuite de ce que M. Pecquet pere de pluſieurs belles inuentions, a le premier deſcouuert : que la ſeroſité ſeparée du ſang eſtant chauffée, meſme ſur vn feu mediocre, quoy qu'elle aye la liberté de s'exhaler, en peu de temps prend la conſiſtence d'vne eſpoiſſe boüillie, quoy que ce changement n'arriue point à l'vrine, qui pour groſſiere qu'elle ſoit, ſe clarifie par l'ebullition, & ces deux ſubſtances ſereuſes, quoy qu'elles ayent vne meſme matiere, ont neantmoins des diſpoſitions entierement differentes, que la veuë ne peut pas diſcerner.

6. Cela demeurant conſtant, ie dis que la ſeroſité renfermée en diuers lieux dans le corps, & n'ayant aucune tranſpiration, lors qu'elle eſt eſchauffée par la fiévre, par la pourriture des excremens, & par l'intemperie des entrailles, elle ſe conuertit auec le temps en cette eſpece de ſcirrhe, qu'on appelle atherome, parce qu'elle eſt de conſiſtence & de couleur de boüillie, ainſi que ie le remarquay le 21. d'Aouſt, l'année 1653. à l'ouuerture que fiſt Maiſtre Iean de la Grange Chirurgien, du corps d'vne honneſte femme, à la ruë aux Iuifs, au ventre de laquelle en la partie ſuperieure des muſcles inferieurs, ſe trouua vn atherome de la longueur de deux paulmes, larges de cinq doigts, & eſpais d'vn poulce : & en l'hypochondre droit, vn autre en forme triangulaire qui peſoit bien dix liures, vn autre au centre du Meſentere qui pouuoit peſer vne liure & demie, ſa matrice eſtoit pleine

de ſemblable matiere, iuſqu'au poids de cinq liures; de plus, on tira de ſon ventre plus de trois grands ſçeaux (qui faiſoient enuiron trente pots) de ſeroſité de couleur de leſſiue, le tout reuenant à peu pres, à cent quarante liures, tant de ſubſtance ſcircheuſe que de ſeroſitez, encore que cette femme fuſt jeune & bien compoſée, n'ayant aucun vice au foye, n'y à la rate, n'y aux reins, n'y aux poulmons. Ce que i'obſeruay exactement en la preſence de feu M. Feral (noſtre Collegue) dont i'honore la memoire, & regrette la perte.

7. C'eſt en la meſme maniere que la meſme ſeroſité ſe conuertit en vne eſpece de boüillie, quand elle a occupé long-temps les jointures des gouteux.

ἡ πιμελὴ συντήκεται καὶ γίνεται ὑπὸ τοῦ καύματος τοῦ ἐν τῷ φλέγματι ἐόντος, ὕδωρ. De intern. affect.

8. Et parce que la graiſſe, comme dit Hippocrate, deuient auſſi ſeroſité par la colliquation, elle reprend auſſi quelquesfois ſa premiere conſiſtence, & fait cette autre eſpece de [illegible], qu'on appelle ſteatome, d'autant qu'elle eſt en effet vne tumeur de graiſſe blanche qui eſt inflammable, ainſi que nous trouuaſmes au ventre du Marquis de Pandé, qui mourut au moment de l'Eclypſe du Soleil, à neuf heures du matin le 12. d'Aouſt l'année 1654. en l'Auberge où pend pour enſeigne le Palais Royal, le pancreas duquel, & tout le Meſentere eſtoient remplis d'vne ſubſtance ſemblable à du ſuif, comme auſſi les appendices adipeuſes de l'inteſtin colon, qui eſtoient fort grandes & en grand nombre, diſpoſées en façon de frange, ou crepine à dentelle, ce que i'obſerué exactement auec M. le Noble (noſtre Collegue) en l'ouuerture de ce Corps, qui fut faite par Maiſtre Nicolas Mandeuille Chirurgien.

9. Et

9. Et si dans cette serosité il s'y trouue quelques portions de bile excrementeuse, lors qu'elle vient à s'espaissir, elle engendre vne autre sorte de tumeur qu'on appelle *meliceris*, parce qu'elle a la consistence & la couleur de miel.

10. Que si cette serosité est meslée d'humeur melancolique, elle fait des scirrhes tres durs & noirastres : si elle est meslée d'humeur atrabilaire, elle fait les cancers ; s'il y entre quelque portion de sang, elle engendre des tumeurs charnuës ; & dans toutes ces sortes de tumeurs auec le temps, il s'y engendre du pus, & elles se conuertissent quelquesfois en abscez : ainsi que ie remarquay le 15. de Mars 1650. au corps de Maistre Abraham de Houppeville, Apothicaire de cette Ville, homme d'vne bonne habitude, qui apres six mois de douleur pesante, & quelquesfois poignante sur les vertebres superieures des lombes, enfin mourut tabide, & le ventre fort tendu, duquel on tira viron six pots de matiere sereuse, & vn *Steatome* aussi gros que la teste, occupant tout le pancreas, la partie caue du foye, & le Mesentere, attaché fortement au mesme lieu où il sentoit cette douleur pesante, & notamment quand on luy touchoit en pressant sur l'epigastre, ce qui rendoit son pouls fort inégal & fort petit, parce que cette grande & dure tumeur comprimant la grande Artere, ne laissoit passer que fort peu d'espris & de sang arteriel, qui à peine pouuoient paruenir iusques aux extremitez ; l'ouuerture de ce corps faite par Me Pierre le Moyne Chirurgien, en presence de Mess. de Lamperiere, & Galeman, D. Medecins, iustifia l'opinion que i'en auois soustenuë iusqu'à la fin, quoy que plusieurs

l'eussent tousiours opiniastrement condamnée.

11. I'ay dit que ces tumeurs se conuertissent auec le temps en abscez, & pour en contenir la matiere, il est estonnant que la Nature fasse des membranes fort denses & fort grandes, dont ce n'est pas icy le lieu de rendre raison, ce qui se pourra dire ailleurs en quelque occasion plus propre à ce sujet; ie diray seulement icy que ie remarquay ces membranes en l'année 1648. au commencement du mois de Février, en la maladie du sieur Vallée, Curé de Gonneville en Caux, qui ayant passé pour hydropique plusieurs années, & estant de retour de Paris, où il en auoit esté chercher inutilement le remede; Ie fus appellé à le traiter auec M. de Lamperiere, dont la memoire nous est en honneur, nous luy fismes appliquer au ventre sept cauteres, & ouurir auec la lancette. Cette operation fut faite par Maistres Nicolas & Anthoine l'Anglois, pere & fils, Chirurgiens, & ie puis asseurer qu'en moins de quinze iours, on en tira plus de trente pots de pus, & souuent on en tiroit des membranes comme de fort parchemin, qui auoient quelquesfois pres d'vne aulne de longueur, & plus d'vn quartier de large, enfin il s'en retourna soulagé à sa cure, où il mourut neantmoins tabide (à ce qu'on m'a dit) sur la fin de Decembre.

12. Ces serositez aussi quelquesfois se conuertissent en matiere puriforme dans la substance des parties, comme aux fluxions sur le poulmon, en la matrice, & au foye, sans que pour cela on doiue inferer qu'il y ait abscez : mais enfin l'abscez s'en engendre aisement, & il n'y a point de partie dont la substance n'en puisse estre diuersement alterée, comme ie

Hipp. περὶ γυναικείων. Coac 2. 18. aph. 3.

remarquay auec M. le Noble le 2. de Mars 1655 au corps d'vn homme de condition ouuert par M. Adrian de Gruchi Chirurgien, auquel nous trouuaſmes le Cœur d'vne conſiſtence molle, la ſubſtance du foye friable, le meſentere tout rouge, & l'inteſtin *rectum* extremement corrompu, par lequel depuis trois ans il rendoit ſans douleur beaucoup de ſeroſitez purulentes & quelquesfois auſſi ſanguinolentes, mais touſiours tres-fetides.

13. Or quand ces ſeroſitez contiennent en elles vn principe de concretion, elles ſe conuertiſſent en peu de temps en des pierres tres-ſolides, comme ie remarqué en vne vieille femme de Sainct Viuian, qui pour auoir eſté detenuë trois moys d'vn Aſcites, apres trois priſes conſecutiues de nos hydragogues, rendit plus de deux cents pierres, polies & ſolides comme du Beſoard Oriental, dont il y en auoit qui peſoient 20. grains, & les autres moins, & plus de 2. ſçeaux de ſeroſitez, & fut parfaitemẽt guerie; auſſi telles que rendit par diuerſesfois, vn ieune homme de la ruë de la Croſſe nommé Hebert, au nombre de ſoixante, ou viron, par vn abſcez qui luy fut ouuert en la ſubſtance du rein, par Mᵉ Nicol. l'Empereur ancien Chirurgien.

14. Ces meſmes ſeroſitez deuiennent auſſi quelquesfois tellement malignes, qu'affectant des parties, ou d'vn ſentiment tres exquis, ou neceſſaires à la vie, quand meſmes elles ſeroient capables de venir à vne ſuppuration parfaite, elles n'en donnent pas le loiſir, car elles font mourir auant le terme qui y ſeroit neceſſaire. C'eſt ce que ie remarqué le 14. de Fevrier l'année 1655. à l'ouuerture du corps d'vn ieune Gentilhomme, car nous y trouuaſmes dans le ventricule

& l'inteſtin *duodenum*, beaucoup de ſeroſité erugineuſe, & en la ſubſtance du ventricule vn Eriſipele phlegmoneux, comme auſſi dans la bourſe du fiel vne matiere ſemblable à de la poix liquide, en vn mot atrabilaire; la trop grande bonne chere, pluſieurs fois reïterée, luy auoit cauſé crudité ſur crudité, & en ſuite il s'eſtoit fait tirer grande quantité de ſang, ſans auoir premierement deliuré ſon ventre des matieres pourries qui eſtoient au dedans, dont les ſeroſitez deuenues ichoroſités, c'eſt à dire malignes, eſtant portées du ventre aux vaiſſeaux, & derechef des vaiſſeaux au ventre, luy cauſerent vne ſoif inſupportable, ſa langue deuint noire, ſon pouls petit, inégal & rare, ſes extremitez froides, il eſtoit trauaillé d'vne agitation continuelle, de vomiſſemens frequens, de ſeroſitez paſles au commencement, puis iaunes, en ſuite de couleur de roüille de fer, & finalemẽt atrabilaires; enfin, il mourut d'vne fiévre lipyrie, en l'aage de 27 ans, eſtant au reſte fort diſpos, vigoureux, & bien compoſé de toutes les parties de ſon corps.

15. Ie pourrois alleguer beaucoup d'autres exemples ſur ce ſujet, mais ie croy que ce que i'en ay apporté, ſuffit pour faire voir qu'il ne faut point donner lieu à la generation de ces ſeroſitez, ny les laiſſer croupir en nos corps, quand elles y ſont vne fois engendrées; mais qu'on les doit éuacuer de bonne heure, puis que le ſejour en eſt ſi pernicieux, & ie tiens qu'il ne meurt point d'hydropiques ſans ſcirrhes, non plus que de ceux qui ont des ſcirrhes au ventre ſans hydropiſie, bien qu'ils ne ſoient point au foye, n'y à la rate, comme ie le remarqué en cette honneſte femme, dont i'ay parlé cy deſſus art. *6*.

16. Mais

16. Mais ce n'est pas assez d'auoir fait voir comment s'engédrent ces sortes de tumeurs, qui enfin deuiênent si dangereuses, il faut dire quelque chose du moyen de les preuenir. Certainement le meilleur aduis que l'on puisse donner en ce sujet, est de suiure l'exemple & le conseil d'Hippocrate, qui purgeoit d'abord par haut auec l'Ellebore, & puis par bas auec le Cneorum, ou Thymelée, de six jours en six jours : en suite auec le suc d'Hippophaës, de huict jours en huict jours ; puis par le grain Cnidien, de dix jours en dix jours, qui sont veritablement Hydragogues violens, mais necessaires dans le commencement que les forces sont encores entieres, & que la temperature des visceres n'est point alterée, aussi bien que les scarifications, les vesicatoires & les cauteres, aux parties tumefiées qui sont au dessous du bas ventre, sans craindre la gangrene, comme nous l'auons plusieurs fois heureusement experimenté, ainsi que la paracenthese, sans attendre que ces parties soient corrompuës, car alors tous ces excellens secours deuiendroient inutiles.

τὰς ἐν τῇ ὄσχῃ φλέβας σχάσαι τὰς παχυτάτας. ἢν ὑπὸ τὸ οἴδημα καὶ ἔτι ἐκκῇ, ἐν τῇ ὄσχῃ, καὶ τοῖσι μηροῖσι, καὶ τῇσι κνήμῃσι, κατασχάειν χρὴ ὀξυτάτῳ μαχαιρίῳ πολλὰ πυκνά. ταῦτα ἢν ποιέῃς ταχὺ ὑγιέα ποιήσεις.

Auic. lib. 13. Fen. 14. Tract. 4. cap. 13. & lib. 3. Fen. 21. Tract. 1. cap. 6.

Aëtius tetrab. 3. serm. 2. cap. 30. in hydrope catarropo, vulnera ad talum infligit.

17. Ce que ie remarqué l'année derniere en vn homme âgé de 63. ans, ou viron, en la ruë Herbiere, qui ayant esté detenu dix mois d'vn ascite, & s'estant fait vne exomphalose, ou production de l'ombilic, M. Rasse, Chirurgien des Faux-Bourgs, luy tira en diuersesfois plusieurs pots de serosité tres-claire & transparente, de sorte qu'il eut en suite la respiration plus libre, & le pouls plus dégagé ; mais nonobstant cét amendemēt manifeste au bout d'vn mois, les serositez qui auoient croupi en l'hypograste, quand en les pres-

ſant on les faiſoit remonter & ſortir par la petite ouuerture qui auoit eſté faite au nombril, parurent extrémement fœtides & corrompuës, qui ayant auſſi corrompu les viſceres, il fallut enfin qu'il ſuccombaſt.

18. Il eſt remarquable auec quelle prudẽce ſe grand Medecin Hipp. ſe conduiſoit en cette maladie, en changeant ſouuent les remedes : car l'experience nous fait voir qu'vn meſme hydragogue qui aura bien purgé la premiere fois, fera peu d'éuacuation la ſeconde, & encore moins la troiſieſme, dautant que la nature s'accouſtume aiſement auec le remede, de ſorte qu'à la fin par cette trop grande familiarité, il n'a plus d'action contre la cauſe de la maladie.

19. Sur quoy il me ſemble à propos de vous dire, que depuis peu de jours, ie me ſuis confirmé dans le jugement que i'auois fait, de la neceſſité de purger beaucoup les hydropiques, dés le commencement du mal, par la pratique de M. Guenaut, ſçauant Medecin, & tres digne de la haute reputation qu'il a acquiſe dans Paris, & par toute la France, duquel i'ay appris que pour ſauuer vne perſonne de conſideration qui eſtoit hydropique, on auoit eſté obligé de la purger trois cents fois, en onze mois, ce qui reuſſit enfin auec vn ſuccez fauorable. Ie rapporte expres des teſmoignages ſi dignes de foy, afin que les malades ſurmontant leurs auerſions, prennent genereuſement les remedes tandis qu'ils ſont vtiles, & capables de les guarãtir de la mort, qui leur deuiẽdroit en peu de tẽps

Αἱ τοῖσι χάμνȣσαι χάριτες. 6. Epid. ſ. 4.

inéuitable; & afin auſſi que les Medecins n'ayent point pour eux cette funeſte complaiſance, qui les conduit au tombeau, lors qu'ils les peuuent en preſeruer, par vne ſeuerité ſalutaire.

20. Il faut que i'auoüe que quand ie voy ſi bien réuſſir ceux qui ſuiuent exactement la Doctr. d'Hippocrate, & que ie conſidere que la Methode de traitter ces ſortes de malades auec les cauteres actuels, dont il nous parle dans ſes Ouurages, eſt ſi ordinaire & ſi heureuſe dans l'Orient & en toute l'Ægypte, comme rapporte Proſper Alpinus, i'ay honte de voir que la timidité de nos Medecins & de nos malades, ſoit cauſe que bien ſouuent on les laiſſe perir, bien qu'on ait le pouuoir de leur ſauuer la vie.

21. Que ſi la longueur du temps nous a fait perdre la connoiſſance de la preparation des remedes d'Hippocrate, ie puis aſſeurer que noſtre ſiecle n'a pas eſté ſi mal-heureux, que nous n'en ayons pluſieurs qui produiſent les meſmes effets quand ils ſont donnez à propos, tels que ſont le Mechoacam, le Iaalap, les Pilules d'Agaric, de Rheubarbe, de la pierre d'Azur, de Hiere compoſées, les ſucs de Hiebles, de Glajeul, de Brione, d'Aaron, & leurs fecules auec la Manne, le Syrop de Nerprun, la poudre de Cornachin, le Sublimé doux, l'Aigle celeſte, le Magiſtere de Mars aperitif, l'extrait d'Elleboire noir, le Diaturbith, les Pilules Hydragogues de Quercetan, l'extrait des trochiſques d'Alhandal, qui eſt l'eſprit de vie doré de Ruland, comme auſſi l'extrait d'Eſule du meſme Ruland, de Sala, de wecher, de Hartman & de Quercetan; leſquels par mon conſeil, pluſieurs bons Apothicaires de cette Ville, ont ſi fidellement preparez, que i'en ay tousjours experimenté de bons effets, quoy que la doſe en ſoit petite, apres toutesfois que les corps ont eſté diſpoſez à cette ſorte de remedes.

22. Or ce que i'ay dit cy deſſus, du changement de

la serosité en scirrhe, se doit aussi entendre du changement de la mesme serosité en toutes sortes de tumeurs scrophuleuses, soit qu'elles soient Vlceres, soit qu'elles ne le soient pas, ainsi que nous les voyons guerir par la diete ordinaire, comme aussi par le Ptyatisme procuré par le Mercure, qui par sa faculté penetrante & dissoluante, vainc enfin leur opiniastre dureté, comme mesme les *nodus* aux os ; ce que nous experimentons tous les jours, & ie ne l'ay iamais veu manquer aux escroüelles, & en ceux mesmes qui estoient entierement éloignez du soupçon de la maladie de Naples.

23. Voyla ce que i'ay iugé à propos de dire sur le sujet de l'Hydropisie, où ie n'ay pas exactement expliqué plusieurs choses particulieres, qu'il faut supposer pour l'intelligence de ce discours, parce qu'il a esté conçeu en escriuant à vn sçauant Medecin, qui n'auoit pas besoin de cette explication, & que l'ayant tiré de cette Lettre, comme vne piece hors d'œuure, qui s'escartoit trop hors du principal sujet, i'ay creu qu'il pourroit seruir au soulagement des malades, & à la satisfaction des curieux ; & que les vns & les autres supléeroient par l'instruction particuliere des Medecins, à ce que ie n'ay peu, ny deu traitter en ce lieu, la suite du temps, le succez de mes petits Ouurages, & le zele que i'ay pour le seruice du public, m'engageront peut estre à vn plus grand trauail, où ie pourray donner plus d'esclaircissement à ces matieres, & à plusieurs autres sujets, dont i'espere que la connoissance ne sera pas inutile.

FIN.